

ADAPTATION EN VERS FRANÇAIS
DES VERS D'ORES DE PYTHAGORE

d'après les vers eumolpiques de Fabre d'Oliver.

PRÉPARATION

Confesse le Grand Etre, apprends à l'adorer,
Puis rends aux Immortels le culte consacré.
Garde intacte ta foi. Toute foi pure est belle
Les sources du bonheur unique sont en elle.
Révère dignement l'exemple glorieux.
Des héros bienfaiteurs, des Esprits demi-dieux.

PURIFICATION

Veille à rester bon fils ; comble d'un noble amour,
Ceux de qui tu reçus la lumière du jour.
Sois doux avec ta sœur ; sois juste avec ton frère.
Que l'épouse au front pur ne soit point téméraire
D'abriter en tes bras, sur ton cœur triomphants,
Son bonheur et celui de ses petits enfants.

A l'ami vertueux sache lier ta vie:
Toute franche amitié vaut d'être bien servie.
Recherche ses conseils et, dans le droit chemin,
Trouve en lui ton appui, mets ta main dans sa main.
Ne t'en éloigne point sur une ombre légère.
S'il ta manqué vraiment, juge-le sans colère.

Pourtant, si le Destin venait te le ravir,
Sache qu'il t'est donné, toi-même, d'asservir
Tes appétits impurs et tes passions folles.
Du vice cauteleux, renverse les idoles,
Repousse les assauts : qu'il connaisse la loi
De ce ferme vouloir qui veut régner en toi.
Va ! Fais-toi ton chemin, libre de toute entrave.
Sois vertueux avec allégresse et courage.

Exècre, fuis le mal. Ne transgresse jamais,
D'un cœur léger, la règle à quoi tu te sou mets.

Surveille tes propos, réfrène tout blasphème;
En public, en secret, respecte-toi toi-même.
Ne parle, n'agis point, soucieux de l'honneur,
Qu'avec un grand désir de justice en ton cœur.
Sans elle, rien de bon ici-bas ne se fonde;
La mort nous prend un jour tous les biens de ce monde;
Rien ne peut l'arrêter, rien ne la peut fléchir.

Choisis les seuls trésors dont il faut s'enrichir.
Ecoute et sache bien méditer mes paroles:
Laisse les préjugés, les disputes d'écoles;
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention;
Modère tout concept comme toute action;
Délaissant sagement l'encens ou l'anathème,
Crains l'exemple d'autrui, pense d'après toi-même.
Consulte, délibère et choisis librement.
La raison trouve en soi le meilleur aliment.
Nourris-la fortement de la moelle des choses.
Laisse les fols errer, semer leurs vaines gloses.
Que ton souci constant te porte à bien agir :
Sur la trame du temps tisse ton avenir.

Savoir qu'on ne sait pas est chose nécessaire.
Ce que tu ne sais pas, ne prétends point le faire;
Croire que l'on sait bien ce que l'on ne sait pas
Marque, du sot orgueil, l'étage le plus bas.
Sois modeste. Instruis-toi. Demande à ta constance
Le moyen d'avancer, de grandir en science.
Ne te néglige point. Veille sur ta santé
L'équilibre est en elle et la sérénité;
Veille sur ta santé si tu veux la puissance.
Sois le calme ennemi de toute violence;
Evite les excès, mais dispense à propos,
Au corps les aliments, à l'esprit le repos.

PERFECTION

Que ton labeur du jour se prolonge en prière.
A l'heure du sommeil, ne clos point ta paupière
Sans t'être demandé : Qu'ai-je fait, qu'ai-je omis ?
Me suis-je en toute chose à mon juge soumis ?

Si c'est bien, persévère et garde ta foi haute.
Si c'est mal, hâte-toi de réparer ta faute.

Médite mes conseils, aime-les, suis-les tous,
D'un cœur simple et docile, avec un soin jaloux.
Si leur calme rayon en ton âme vient luire,
Aux divines vertus ils sauront te conduire.
J'en atteste le sage à qui l'humanité
Doit d'avoir entrevu l'unique Vérité.
Suis sa trace ! Surtout, qu'à ton devoir fidèle,
Ton âme, redoublant de courage et de zèle,
Invoque avec ferveur les dieux dont le secours
Ne nous manque jamais, nous éclaire toujours,
Quand, voulant achever les œuvres commencées,
Un beau désir, vers eux, soulève nos pensées.
Instruit, guidé par eux, rien ne t'abusera;
Aux lumières du Vrai ton esprit s'ouvrira.

Des êtres différents, sondant l'unique essence,
Tu verras, au-delà de la vaine apparence,
Que l'homme ne peut vivre et demeurer serein
Qu'en accordant son rythme à l'ordre souverain.
Observant des objets l'intime contexture,
Tu sauras qu'identique en tout est la Nature;
Qu'elle reste la même en tout temps, en tout lieu,
Pleine du feu secret et du souffle de Dieu;
Et que celui qui puise à sa source éternelle
Récupère, à tout âge, une force nouvelle.

De la sorte, éclairé sur tes propres pouvoirs,
Sur tes droits précieux comme sur tes devoirs,
Et connaissant du mal l'imposture funeste,
Tu grandiras, - l'amour du bien fera le reste.

Délaissant les plaisirs et les soins superflus,
Ton cœur, de vains désirs, ne s'encombrera plus.

Bien moins méchants que fols, ignorants que nous sommes,
Tu verras que les maux dont s'affligent les hommes
Sont les fruits vénéneux de leurs tristes erreurs,
Et que leurs passions, mères de leurs fureurs,
Se heurtant dans l'horreur d'un combat sacrilège,
Engendrent, du malheur, le funèbre cortège.

Cherchant, dans des plaisirs pour le moins hasardeux,
Le durable bonheur dont la source est en eux,
Ils roulent, aveuglés, sans force et sans courage,
Sur une sombre mer qui n'a point de rivage;
La ténèbre et le vent les écartent du port.

Dieu seul les sauverait des gouffres de la mort.
Mais Dieu reste muet lorsque l'homme s'obstine.
C'est à cet égaré, dont l'essence est divine,
De chercher, par delà les ombres, le rayon
Qui seul dissipera la folle illusion.
La Vérité t'attend, douce comme l'étoile:
A toi de soulever la frange de son voile.
La Nature te sert. Approfondis sa loi.
Que ton sage labeur soit un acte de foi.
Aime l'étude, sois sincère, humble, docile.
Résigne tout orgueil: la science est fragile;
Mais sache, t'élevant dans l'Ether radieux,
Faire en tout confiance à tes maîtres, les dieux.

Luce Gaston, *De Platon à Dante*, 1933.